

Annales historiques de la Révolution française

350 | octobre-décembre 2007 Justice, nation et ordre public

Philippe de Carbonnières, Prieur. Les Tableaux historiques de la Révolution. Catalogue raisonné des dessins originaux

Paris, Paris Musées et Éditions Nicolas Chaudun, 2006,198 p., ISBN 2-87900-977-4, 45 €

Pascal Dupuy



Édition électronique

URL: https://journals.openedition.org/ahrf/11354

DOI: 10.4000/ahrf.11354 ISSN: 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination: 207-209 ISSN: 0003-4436

Référence électronique

Pascal Dupuy, « Philippe de Carbonnières, *Prieur. Les Tableaux historiques de la Révolution. Catalogue raisonné des dessins originaux* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 350 | octobredécembre 2007, mis en ligne le 29 décembre 2009, consulté le 01 juillet 2021. URL: http://journals.openedition.org/ahrf/11354; DOI: https://doi.org/10.4000/ahrf.11354

Tous droits réservés

confondante –, sans oublier d'ailleurs maints historiens, sociologues ou politologues... plus séduits par l'imprécation que par la recherche scientifique, Michel Biard remonte aux racines des termes galvaudés ainsi qu'à l'origine de l'idéologie contre-révolutionnaire, à partir des thèses de l'abbé Barruel, qui s'est élargie depuis deux siècles bien au-delà du cercle des adversaires de la République. Il en profite pour mettre les choses au point à propos des oppositions Montagnards/centralisateurs-Girondins/fédéralistes si aisément reprises par nombre de nos contemporains. Ici, comme dans le premier chapitre, le montage de multiples citations dues à la plume de chroniqueurs plus ou moins célèbres ne manque pas de sel.

In fine, on revient aux préfets et au sort réservé à leur prestige comme à leurs attributions par les célèbres « lois de décentralisation ». Là encore, une analyse fine des textes législatifs ou réglementaires promulgués depuis 1982 – y compris l'éclairant « décret relatif aux pouvoirs des préfets, à l'organisation et à l'action des services de l'État dans les régions et départements » du 29 avril 2004 – montre que leur domaine d'action demeure large et que « le transfert du pouvoir exécutif départemental (puis régional) des préfets aux élus locaux était non un abandon des responsabilités de l'État, mais une nouvelle façon d'assumer celles-ci, tandis que les préfets conserveraient en tout état de cause un rôle fondamental dans la République ». Tel est en tout cas la manière de résoudre aujourd'hui le problème des rapports entre le centre et la périphérie.

Nul doute que les conclusions de ce dernier livre de Michel Biard, agréablement iconoclaste, convaincront aisément les lecteurs de notre revue. Souhaitons qu'elles ébrèchent les certitudes du « prêt à penser » mais les clichés ont la vie dure.

Jean BART

Philippe DE CARBONNIÈRES, **Prieur. Les Tableaux historiques de la Révolution. Catalogue raisonné des dessins originaux**, Paris, Paris Musées et Éditions Nicolas Chaudun, 2006, 198 p., ISBN 2-87900-977-4, 45 €.

Celles et ceux qui travaillent sur la Révolution française et/ou sur l'Empire et qui ont eu à fréquenter le riche Cabinet des arts graphiques du musée Carnavalet y ont rencontré Philippe de Carbonnières en charge des collections révolutionnaires et impériales. Ils ont pu, sans nul doute, apprécier son dévouement à cette institution et sa passion pour l'histoire de la Révolution et de l'Empire. Homme de grande culture, archéologue dans unc « vie » antérieure, Philippe de Carbonnières utilise ses qualités dans son travail quotidien au sein du musée et de nombreux étudiants, chercheurs confirmés, journalistes ou documentaristes pourraient témoigner de l'aide subtile et dévouée qu'il leur a accordée. Pourtant, ce travail minutieux, journalier, fait de classements et d'inventaires, de recherches et d'érudition, Philippe de Carbonnières le complète, de manière tout aussi précise et systématique, par des publications de catalogues raisonnés à partir des fonds du musée Carnavalet. À la suite d'un premier ouvrage sur les gouaches révolutionnaires de Lesueur paru dans la même collection en 2005, l'auteur nous donne à présent à (re-)découvrir les dessins de Prieur. La même démarche est donc de nouveau appliquée dans ce nouvel opus : une longue introduction divisée en plusieurs chapitres, suivie de la reproduction avec leurs commentaires de plus d'une soixantaine de dessins de Prieur.

Une première partie est consacrée à l'historique de la collection, son arrivée dans les fonds publics, sa « disparition » accidentelle puis sa redécouverte, enfin son transfert du Louvre à Carnavalet en 1934. Comme le note l'auteur, « cet établissement consacré à l'histoire de Paris était, en raison de la richesse de ses collections révolutionnaires, le plus indiqué pour abriter cet extraordinaire témoignage des années 1789-1792 » (p. 19). Dans une deuxième partie, nous sont fournis les éléments biographiques permettant d'apprécier les œuvres et le parcours de Jean-Louis Prieur (1759-1795). À partir de croisements habiles de sources diverses, Philippe de Carbonnières dresse un portrait en creux de l'artiste. Les informations biographiques sont en effet très limitées sur le collaborateur des Tableaux historiques de la Révolution française. Se dévoile la silhouette d'un artiste engagé, membre du Comité révolutionnaire de sa section (Poissonnières), proche de Robespierre et surtout de Fouquier Tinville, probablement nommé par ce dernier juré au Tribunal révolutionnaire ; bref, un jeune homme s'identifiant avec sincérité à la Révolution. Cette identification et cette sincérité, Philippe de Carbonnières les révèle d'ailleurs à partir de l'étude des œuvres mêmes de l'artiste, témoin direct des événements qu'il reproduit (en tout cas pour ce qui est des épisodes parisiens). Cet engagement lui vaudra aussi la mort en 1795, puisqu'il fut jugé et condamné par le pouvoir thermidorien en raison de sa participation à l'insurrection de germinal an III. Une troisième partie est consacrée aux aspects techniques du corpus dans laquelle l'auteur évalue les (grandes) qualités esthétiques des dessins de Prieur. Il réhabilite les gravures de Pierre-Gabriel Berthault, artiste souvent méprisé, et qui fut chargé « de transcrire dans le cuivre les dessins de Prieur » (p. 30) pour l'entreprise des Tableaux historiques. Il propose également, et de manière très stimulante, des liens de parenté, de filiations artistiques, entre le jeune dessinateur et Callot, Lespinasse, Canaletto, Georges Michel « artiste aussi génial que méconnu » (p. 30) ou encore les peintres hollandais du XVII^e siècle. L'auteur insiste dans le chapitre suivant sur l'importance topographique de Paris dans les dessins de Prieur. Cette exactitude matérielle, déjà observée par d'autres (P. de Nolhac, C. Hould), est aussi replacée dans la vogue à venir pour les bâtiments gothiques que Prieur inclut généreusement dans ses dessins. Mais, plus intéressant pour l'historien, Philippe de Carbonnières propose également des explications pour les « non-dits », les absences de représentations de certains quartiers parisiens (Est. Sud. mais aussi plus étonnamment le Panthéon pourtant lieu révolutionnaire par excellence!). Le Paris que révèle l'artiste, c'est tout d'abord le Paris qu'il connaît le mieux, celui qu'il fréquente, ce qui amène l'auteur à insister sur le fait que Prieur ait probablement assisté, voire participé, « à la plupart des événements (parisiens) qu'il représente » (p. 37). Enfin, l'éviction de quelques quartiers et/ou de quelques événements pourtant moteurs de la Révolution peut également s'expliquer par le caractère modéré des éditeurs des Tableaux historiques opérant une sorte de vigilance politique dans leur évocation des épisodes révolutionnaires. Cette dernière remarque pourrait servir de fil conducteur pour le chapitre suivant qui s'attache à l'analyse de la Révolution telle qu'elle est dévoilée par les dessins de Prieur. Il apparaît que l'année 1789 est surreprésentée (32 scènes sur 70), probablement en raison de la rupture qu'elle provoquait dans l'imaginaire des contemporains. Pourtant, l'auteur note aussi l'absence de quelques événements phares de la Révolution qu'il explique par le « bras de fer », déjà évoqué, entre l'artiste et les éditeurs. En outre,

il remarque que Prieur s'intéresse avant tout au peuple, à la foule, à la Révolution populaire ce qui a pu l'entraîner volontairement à « oublier » quelques événements considérés comme essentiellement parlementaires. Le comptage des tableaux est ainsi implacable et renforce les arguments de l'auteur : 46 dessins où la foule est l'acteur principal tandis que 17 donnent le rôle premier aux autorités « légales ». Cet intérêt pour la représentation du peuple provient, à n'en pas douter, de ses convictions maratistes (p. 47), mais également, selon Philippe de Carbonnières, de ses aptitudes techniques : un talent pas si commun chez les peintres de la fin du XVIIIº siècle! Puis, reprenant ses remarques précédentes concernant son goût pour le réalisme des décors et sa précision topographique, l'auteur observe encore la faculté de Prieur à croquer habilement la vie simple et banale des Parisiens, dans leurs métiers et leurs activités quotidiennes, « le tout dans des attitudes variées à l'infini, mais toujours justes » (p. 52). Enfin, la dernière partie qui clôt cette longue introduction s'attache au caractère théâtral des dessins de Prieur. Philippe de Carbonnières relève dans ces œuvres une volonté de l'artiste de représenter la Révolution comme un spectacle, ce qui en accentue la charge dramatique. Viennent ensuite les commentaires des 65 dessins conservés à Carnavalet, tous reproduits dans une mise en page splendide qui doit être saluée. Dans cette partie, le cœur du livre, l'auteur, pour chaque dessin équilibre son propos entre re-contextualisation historique et analyse de l'œuvre. Le livre devient alors un récit en images des quatre premières années de la Révolution. Comme nous l'avons déjà mentionné, quelques événements sont curieusement absents de cette histoire (le 4 ou le 26 août 1789 par exemple...) tandis que d'autres, plus anecdotiques, ont suscité un dessin. C'est aussi ce qui fait le charme de ces œuvres qui ne sont pas uniquement des illustrations distanciées d'événements, mais des œuvres à part entière, fortes, engagées et souvent poignantes. Parmi les 66 images présentées et commentées de l'ouvrage, nous n'en retiendrons, faute de place, qu'une seule qui d'ailleurs n'a pas été conçue pour les Tableaux historiques. Il s'agit du n° 65 du catalogue, une illustration dont Philippe de Carbonnières conteste le sujet qui lui est généralement attribué : une scène des massacres de septembre. En complétant des arguments anciens et surtout en en développant d'autres, l'auteur repousse cette interprétation et propose, de manière très convaincante, l'épisode de la nuit du 9 au 10 thermidor comme sujet du dessin. Révélateur de sa méthode et de la maîtrise de son sujet, cet exemple rend bien compte de la démarche de Philippe de Carbonnières qui, s'il n'évacue pas la complexité iconique et le contexte artistique, appréhende avant tout les images dans leur réalité historique. Un exemple à suivre et à appliquer pour tous ceux qui manient l'analyse et l'étude des œuvres artistiques.

Pascal DUPUY

Jacques GUILHAUMOU, **Discours et événement. L'histoire langagière des concepts**, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, Annales littéraires, n° 804, 2006, 241 p., ISBN 2-84867-147-5-, 12 €.

Ce petit livre dense, en même temps qu'il donne une cohérence d'ensemble à plusieurs articles publiés dernièrement par l'auteur dans différentes revues et ouvrages collectifs, a le grand mérite de préciser les spécificités de l'orientation